

MARSILE FICIN

Quid sit lumen

Traduit du latin et suivi de

L'Art de la lumière

par

BERTRAND SCHEFER



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

CE QU'EST LA LUMIÈRE
DANS LE CORPS DU MONDE,
DANS L'ÂME, DANS L'ANGE ET EN DIEU
PAR MARSILE FICIN, FLORENTIN,
AU TRÈS ILLUSTRÉ AMBASSADEUR
VÉNITIEN PHŒBUS¹

Salut à toi, notre Phœbus, toujours dans la lumière de la vie. Salut à toi, céleste Phœbus, dont l'illustré lumière ne vient pas du dehors mais brille du plus profond de toi-même. Ces derniers jours, l'esprit de ton Marsile, fécondé dans la mesure de ses forces par les rayons du Soleil Platonicien comme par des semences, s'est efforcé d'enfanter le Soleil et, par trop infortuné, je ne sais par quelle faiblesse d'une nature stérile, a enfanté à la place du Soleil la lune à la lumière empruntée. Aussi, pour que ce fruit obscur du Soleil Platonicien né de mes ténèbres soit au moins illuminé de ses rayons, je le dédierai sans

1. Phœbus Capella, ambassadeur de Venise et ami de Ficin associé au projet platonicien. Cf. *Opera omnia*, p. 949. (Voir la bibliographie page 61.) Ficin joue bien entendu ici sur le nom de Phébus, épithète du dieu de la lumière, selon un procédé dont il gratifiait souvent ses “amis platoniciens” dans sa correspondance.

plus attendre au Phédon¹ de Platon. Quant à toi, illustre Phœbus, accepte de bon cœur ces choses qui te reviennent. Et parce qu'elles te reviennent de droit, je te prie de les éclairer de la lumière de ton esprit.

Sois heureux auprès de ton divin sénat, illustre Phœbus. Au nom de Marsile et de tous les gens de lettres, notre salut au Vénitien, ou plutôt Florentin, Bernardo Bembo², avec l'affection de notre peuple.

1. Dialogue sur l'immortalité de l'âme, thème favori des conversations de l'Académie platonicienne, le *Phédon* est, avec le *Banquet*, l'œuvre la plus représentative de l'esprit platonicien selon l'humanisme florentin. L'autorité du *Phédon* doit s'entendre, selon l'esprit du dialogue, comme une injonction à rechercher la vraie contemplation dans le détachement, l'élévation et la purification.

2. Bernardo Bembo, père du poète Pietro Bembo, ambassadeur de Venise à Florence (1474-1475), compagnon des banquets platoniciens.

I

*Chaque sens n'atteint que l'objet
seul auquel il convient.*

Je hais plus que tout les ténèbres, par la faute desquelles toutes choses déplaisantes me déplaisent lorsqu'elles sont accompagnées de ténèbres, ou bien, lorsqu'en surgissant d'elles, elles s'y abîment et y retournent. J'aime avant tout la lumière, par la grâce de laquelle toutes les autres choses me deviennent aimables lorsqu'elles sont accompagnées de lumière, ou bien, lorsqu'en provenant d'elle, elles y refluent et y retournent. Donc instruisez-moi, ô mes sens, vous qui apprenez d'innombrables choses sur presque tout; instruisez-moi, je vous en prie, de ce qu'est la lumière¹. Et l'ouïe répond: "Je suis aérienne, il est suffisant que je t'instruise des sons aériens." Et l'odorat répond: "Quant à moi, à plus forte raison ne suis-je pas lumineux, mais vaporeux: apprends de moi les vapeurs." "Pourquoi me demander ce qui m'est étranger? dit le goût: je baigne dans l'élément liquide et te renseigne sur les

1. *Quid sit lumen*: selon la tradition scolastique, *quid sit* (qu'est-ce que c'est?) est la question de l'essence de la chose.

liquides.” “Ne cherche pas, dit le toucher, à tirer de moi ce que je ne puis te donner : je ne suis que corporel, et je t’instruis du corporel. Cherche plus haut la lumière¹.”

II

Description de la lumière visible.

Grâce à ces conseils, je m'élevais du plus bas où j'étais tombé vers les hauteurs de mon corps pour y recevoir une lumière en toutes choses plus légère et plus haute. Eh bien, allons mes yeux lumineux ! Au nom de cette lumière qui nous charme seule et plus que tout, je vous en conjure, indiquez à la raison, votre reine, ce qu'est la lumière. Et la splendide vue répond aussitôt : “Moi, je suis esprit, je suis splendeur spirituelle. Et puisque c'est justement mon rôle que tu me demandes, c'est avec grand plaisir que je l'expose : la lumière est une émanation en quelque sorte spirituelle, soudaine et très étendue des corps dont elle n'altère pas la nature. Elle est émanation d'une lumière brillante pour les corps diaphanes, c'est-à-dire transparents, émanation de la couleur pour les corps qui lui font obstacle, et enfin, pour tous les corps, émanation de la quantité, de la figure et du mouvement¹. Rassemble en

1. Les qualités que Ficin attribue aux sens correspondent au “milieu” de propagation de la sensation selon la thèse d'Aristote. Cf. *De anima*, II, 7, 418 b sq.

1. En termes aristotéliens, le “milieu” de la lumière est le diaphane, et la lumière l'acte du diaphane (*De anima*, II, 7, 419 a). L'essence formelle de la couleur consiste à mettre en mouvement le diaphane dont l'entéléchie